

PAS A PAS

No.28 NOVEMBRE 1996

ENFANTS DE LA RUE

Enfants en péril

par James Beauniaux

IL EST PRESQUE MINUIT. Les rues du centre-ville de Bogotá en Colombie sont désertées à l'exception de quelques policiers militaires. L'arme automatique prête à faire feu, ils gardent chaque intersection de la capitale car le président du Venezuela, pays voisin, est en ville.

Le petit Wilson, cinq ans, est assis au bord de la route et il pleure. Son père le battra encore une fois s'il rentre à la maison sans avoir 1.000 pesos (US \$1,50). La nuit est froide dans les Andes et il frissonne, pieds nus, ne portant qu'un survêtement léger. De l'autre côté de la rue, sa sœur Daisey sept ans, mendie: elle a besoin de chaussures et donc d'argent et ne peut rentrer à la maison qu'avec 1.500 pesos.

Pour un nombre croissant d'enfants de la rue dans le monde entier, cette scène n'a rien d'étonnant. Il doit y avoir une plus grande prise de conscience des situations de ces enfants en danger.

La taille du problème

Nous devons comprendre l'énormité du problème auquel nous faisons face, surtout en Amérique Latine. Il est difficile d'imaginer le nombre d'enfants qui vivent dans les rues du monde et tous ceux qui parmi eux n'ont absolument aucune attache familiale quelle qu'elle soit. On

estime généralement qu'il y a dans le monde – chiffre incroyable – 100 millions d'enfants de la rue. (UN)

Presqu'un tiers de la population mondiale a moins de 15 ans. En Colombie, il y a 11 million d'enfants de moins de 15 ans dont un nombre croissant part vivre dans les rues. A Bogotá, l'estimation du nombre

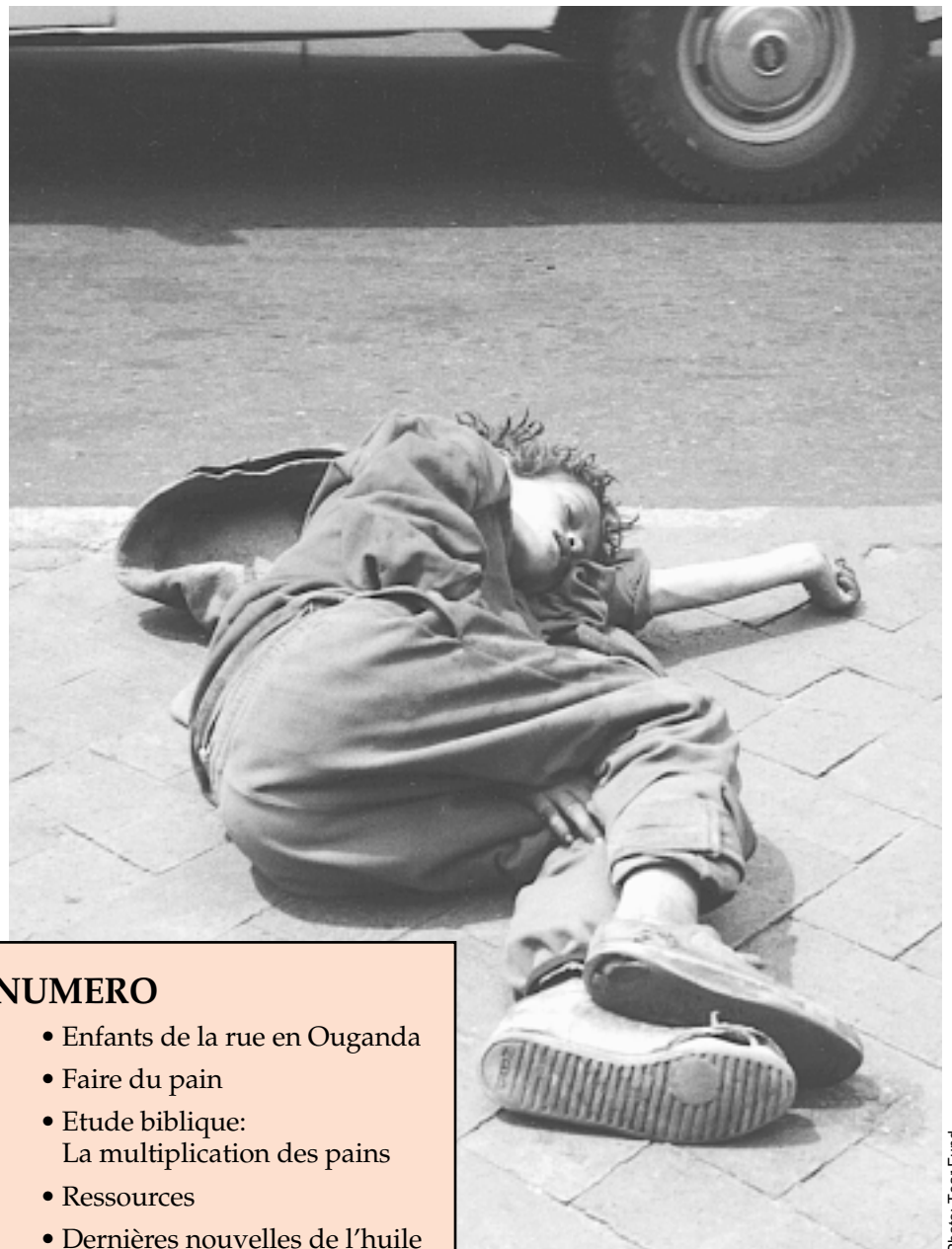


Photo: Tear Fund

DANS CE NUMERO

- Familles abandonnées
- Enfants de la rue en Ouganda
- Courrier des lecteurs
- Faire du pain
- Jardinage urbain et sur les toits
- Etude biblique: La multiplication des pains
- Suggestions pour travailler avec les enfants de la rue
- Ressources
- Le Centre Tournesol au Pérou
- Dernières nouvelles de l'huile d'azadina

PAS A PAS

ISSN 1350-1399

Pas à Pas est une publication trimestrielle qui unit ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tear Fund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi idées nouvelles et enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer l'harmonie dans les communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent à la santé et au développement des communautés. Il existe en anglais, en français, en espagnol et en portugais. Nous acceptons volontiers vos donations.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs vues, articles, lettres et photos.

Éditrice: Isabel Carter

83 Market Place, South Cave, Brough, East Yorkshire, HU15 2AS, Royaume-Uni.
Tél/Fax: (0)1430 422065

Email: imc@tearfund.dircan.co.uk

Éditrice (Langues): Sheila Melot

Comité d'Édition:

Jerry Adams, Dr Ann Ashworth, Simon Batchelor, Mike Carter, Jennie Collins, Bill Crooks, Paul Dean, Richard Franceys, Dr Ted Lankester, Sandra Michie, Nigel Poole, Louise Pott, José Smith, Mike Webb, Jean Williams

Illustration: Rod Mill

Conception: Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction:

L Bustamante, R Cawston, Dr J Cruz, S Dale-Pimentil, S Davies, T Dew, N Edwards, J Martinez da Cruz, R Head, M Leake, O Martin, N Mauriange, J Perry, J-D Peterschmitt, J-M Schwartzberg

Liste d'Adresses:

Ecrivez-nous en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas*: Footsteps Mailing List, Tear Fund, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni. Tél: (0)181 977 9144.

Les articles et les illustrations de *Pas à Pas* peuvent être adaptés comme matériaux d'enseignement encourageant le développement rural et la santé, sous réserve que ces matériaux soient distribués gratuitement et mentionnent *Pas à Pas*, Tear Fund.

Publié par Tear Fund. Une compagnie limitée par garantie. No. enreg. en Angleterre 994339. Charité No. 265464.

TEAR FUND 
CHRISTIAN CONCERN IN A WORLD OF NEED

d'enfants des rues varie entre 2.500 (estimation la plus faible) et 110.000 (UNICEF).

Il est difficile de savoir exactement combien d'enfants vivent dans les rues car ils se déplacent beaucoup. Un enfant ou même un gang (un *parche*) de gosses peut se trouver très au sud de Bogotá le matin, être au centre en début d'après-midi et au Parque Lourdes (au nord de Bogotá) en fin d'après-midi. Une autre raison est que certains enfants (les «latch-key kids» qui ont la clé de chez eux autour du cou) vivent dans les rues pendant la journée mais rentrent chez eux pour la nuit.

Qui sont ces enfants?

On en identifie quatre groupes:

Les enfants totalement abandonnés On les appelle *gamín* en Colombie, *menino de rua* au Brésil ou *pelón* au Mexique. Ces enfants vivent dans les rues et n'ont aucun contact avec leur famille. Généralement, ils prennent de la drogue avec une préférence pour celles qui s'inhalent; habituellement la colle de cordonnier. Ces enfants ne travaillent pas.

Les enfants partiellement abandonnés Ces enfants vivent dans les rues mais maintiennent plus ou moins le contact avec leur famille. La drogue est courante parmi eux et normalement ils ne travaillent pas.

Les enfants «clé-au-cou» Ils errent dans les rues mais s'assurent qu'ils gardent le contact avec leurs familles. Ils ne prennent habituellement pas de drogue et ne travaillent pas.

Les enfants qui travaillent Ces enfants sont au travail dans la rue: ils cirent les chaussures, lavent les vitres des voitures, vendent des sucreries ou des cigarettes. La plupart du temps ils vivent avec leurs familles et ne prennent généralement pas de drogues.

En Amérique Latine, les garçons comme les filles vivent dans les rues. D'une façon générale, les filles sont plus protégées que les garçons. La proportion garçon/fille d'enfant de la rue peut parfois être de neuf contre une. Les filles, considérées plus utiles, restent à la maison tandis que les garçons sont considérés plus forts et moins menacés par une vie dans la rue.

La plupart des enfants de la rue n'ont pas été abandonnés par leurs familles. Au contraire, ils se sont enfuis de la maison pour échapper aux mauvais traitements, à la pauvreté ou à l'autorité parentale normale. Le manque de stabilité dans la vie familiale est la raison principale de la fuite d'un enfant. Dans la rue, ils rencontrent d'autres enfants qui viennent de milieux aussi difficiles que les leurs. Cependant, l'enfant se rend bientôt compte que là aussi, dans le monde de la rue, il est aussi maltraité qu'il l'était à la maison. Cette déception constitue un choc terrible; l'enfant se rend compte qu'il ne peut faire confiance ni à ses parents ni à aucune autre figure d'autorité. La fuite psychologique généralement fournie par l'inhalation de drogues devient partie intégrale de la stratégie de survie de l'enfant.

Les enfants de la rue ont fait l'expérience de la violence, à la maison aux mains de leurs parents. En conséquence, ils deviennent «chasseurs», cherchant à infliger la douleur et la violence aux autres. Le fait d'être drogué diminue le sens de la réalité.

Enfants à jeter

Imaginez d'appeler des enfants *desechables* – «jetable» ou «dont on peut disposer»... c'est pourtant ainsi qu'on les appelle dans les rues de Bogotá. Ce terme a pris tout son sens pour moi quand un jeune garçon avec



qui j'avais travaillé fut tué une nuit et son corps jeté dans un fossé. Je sais aussi que d'autres enfants ont été tués par la police, par des bandes de drogués ou des escadrons de la mort constitués par des commerçants qui veulent nettoyer les rues de «cette vermine» ou même par d'autres gens de la rue.

Des rapports récents donnent la preuve qu'en Amérique Latine il existe des groupes qui se servent d'enfants pour se procurer des organes ou des parties du corps afin de satisfaire à la demande mondiale. Les enfants les plus chanceux qui survivent à ces opérations chirurgicales improvisées sur le terrain, se réveillent dans les rues pour constater qu'ils ont perdu un rein, un testicule ou même un oeil durant la nuit. Mais habituellement les enfants meurent après de telles opérations.

Y-a-t-il des solutions?

De nombreuses organisations disent qu'elles aident les enfants de la rue. Pourtant, l'UNICEF à Bogotá rapporte que de nombreuses organisations «à tendance sociale» vendent en fait la misère des enfants pour recueillir des fonds pour leurs organisations.

Le gouvernement colombien fait tout ce qu'il peut avec des ressources limitées. L'organisation pour le bien-être familial (Instituto Colombiano Bienestar Familiar) recherche des groupes chrétiens ou laïques avec lesquels elle pourrait travailler. Elle essaie d'obtenir davantage de moyens pour aider les enfants de la rue.

Pourtant, ce problème mondial n'appartient pas qu'aux gouvernements ou organisations sociales. Il appartient à chacun de nous. La Parole de Dieu nous

demande sans cesse de nous préoccuper des orphelins. Ces mots ont gardé pour nous aujourd'hui la même fraîcheur que lorsqu'ils ont été prononcés pour la première fois:

- *Réformez vos voies et vos œuvres... N'opprimez pas... l'orphelin. (Jérémie 7:5-6)*
- *Voici la parole de Dieu «Pratiquez la justice et l'équité... ne maltraitez pas l'orphelin.» (Jérémie 22:3)*
- *La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins... et à se préserver des souillures du monde. (Jacques 1:27).*

Il doit y avoir une réponse au problème des enfants en danger dans les rues, mais jusqu'à maintenant nous n'avons pas gagné la bataille.

Les étapes pour une amélioration...

PREMIERE ÉTAPE: L'AMOUR

Le premier pas vers une solution est que le monde chrétien reconnaisse que chacun de nous peut jouer un rôle. Si seulement nous prenions la parole de Dieu au sérieux nous tendrions la main à ces jeunes, convaincus que c'est là notre responsabilité: partager l'amour du Christ avec ces enfants est la part la plus importante de n'importe quelle solution.

L'Eglise chrétienne nationale doit aussi décider d'affronter le problème des enfants de la rue dans les villes de son pays. L'Eglise a été particulièrement lente à réagir dans ce domaine et pourtant il est impératif qu'elle mette au point une stratégie nationale pour résoudre ce problème. En Colombie, mis à part quelques exceptions, l'Eglise nationale n'est pas prête à considérer les problèmes sociaux à la lumière et au nom de Jésus. On n'a pas enseigné aux congrégations locales qu'elles ont une responsabilité envers les veuves, les orphelins et autres laissés pour compte de la société.

Le seul programme pour les enfants déshérités à Bogotá qui soit entièrement reconnu et financé par une église locale est celui de la Iglesia Casa Roca (Eglise du Roc). Dans ce cas précis, filles et garçons sont recueillis dans une sorte de ranch-sanctuaire au nord de la ville.

D'autres actions chrétiennes existent cependant à Bogotá comme Futuro Juvenil qui se concentre sur les orphelins et essaie de promouvoir l'idée d'adoption, notion

étrangère en Colombie, Hogar Vida en Cristo qui est un programme pour les ex-drogués, et La Bergerie qui est une équipe médicale française soulageant dans les rues les besoins physiques des enfants.

Le plus vaste programme concernant environ 700 enfants de la rue à Bogotá est organisé par un père catholique romain, le père Nicolo. Il réussit à soustraire les enfants de leur milieu (la rue) mais nombreux sont ceux qui s'échappent à nouveau.

Peut-être le mieux connu en Amérique Latine est Enfants des Andes, un autre programme non-chrétien. Son directeur Jaime Jarimillo est un homme au grand cœur et il a reçu beaucoup de publicité par les médias pour avoir sauvé de nombreux enfants des égouts de Bogotá.

DEUXIEME ÉTAPE: OFFRIR DES CHOIX

La deuxième étape, très importante aussi, consiste à empêcher les enfants d'arriver dans la rue. Un enfant potentiellement en danger devrait avoir devant lui d'autres possibilités **avant** d'être contraint à vivre dans la rue.

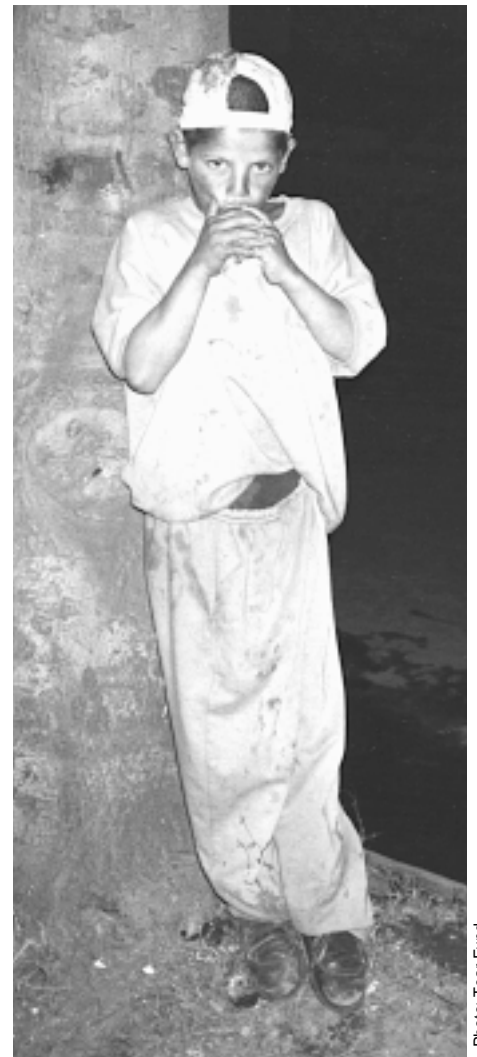


Photo: Tear Fund

Au travail (à gauche) et «sniffeur» (à droite); scènes habituelles de la vie pour des millions d'enfants de la rue dans le monde.

Le foyer enfantin Hogar Infantil est un autre foyer pour les enfants. Il montre à nouveau ce qui peut être offert aux enfants menacés. En Colombie, l'organisation «In Ministry to Children» encadre 16 enfants dans un foyer à Sasaima, une petite ville située à une heure et demie à l'ouest de Bogotá. Ce foyer apporte aux enfants qui sont en danger une expérience positive de la vie de famille dans un milieu chrétien.

Jeunesse en Mission (YWAM) a un foyer d'accueil à Bogotá ainsi qu'un programme ranch pour les enfants jusqu'à 12 ans.

TROISIEME ÉTAPE: OFFRIR PLUS DE SOUTIEN

Dans la troisième étape, les organisations devraient évaluer à nouveau leur travail et financer davantage d'actions afin de mieux répondre aux besoins de ces enfants.

Dans les villes, les enfants de la rue risquent d'être exposés à des expériences provenant des forces du mal. Il est essentiel que les chrétiens travaillent ensemble pour comprendre les besoins des enfants de la rue et leur environnement, puis qu'ils mettent en place des stratégies pour les atteindre dans leur triste situation. Dans cette bataille, nous avons besoin de davantage de personnes qui s'engagent au nom de leur foi.

Travailler dans la rue à côté des enfants peut, bien sûr, améliorer leur situation mais ne les soustrait pas à ce milieu très négatif. Ils ont besoin de pouvoir choisir afin de quitter ce milieu s'ils le souhaitent. Avec le temps, un enfant peut se remettre de ces expériences tragiques qu'il a vécu; cette guérison varie avec le degré de stabilité de sa nouvelle vie

ainsi que du temps que l'enfant a dû passer dans la rue. Plus ce temps a été long, plus la guérison sera longue. Un foyer et un soutien adaptés sont des éléments vitaux.

Gonzalo Arango pose une question très pertinente dans une des méditations de son livre *A Lament for Disquiet*: «Devant sa tombe creusée au flanc de la montagne j'ai demandé: la Colombie n'a t-elle aucun moyen de rendre ses enfants dignes de vivre plutôt que de les tuer?»

Aider les enfants de la rue à retrouver une «dignité de vie» est le but de tous ceux qui travaillent avec ces enfants en danger.

James Beauniaux est fondateur et directeur de «In Ministry to Children Group», Apdo 077099, 114 Bogotá, Colombie, Amérique Latine.



Photo: Tear Fund

Signe d'espoir, ce garçon auparavant dans la rue a retrouvé aujourd'hui un lieu où il se sent en sécurité.



DE L'EDITRICE

SUIVANT LA DEFINITION DES NATIONS UNIES, une personne de moins de 18 ans est un enfant et non un citoyen à part entière. Les enfants qui se développent dans une famille stable et unie ont de nombreuses années pour atteindre leur maturité, mais les autres peuvent parfois commencer à travailler et apprendre à être indépendants dès leur plus jeune âge. Nos sociétés ont toujours eu des enfants dont la vie est en danger. Mais alors que les villes grandissent, que des pressions plus fortes s'exercent sur les familles, que les possibilités de travailler s'amenuisent et que les sociétés trouvent plus difficiles d'assumer les conséquences de tout cela, de plus en plus d'enfants se mettent à vivre dans les rues. Peu de pays échappent aujourd'hui à ce problème grandissant. En Amérique Latine le problème est énorme.

Il n'y a pas de réponse facile. Aucun article pratique de *Pas à Pas* pourra vous dire ce qu'il faut faire! Mais ce numéro présente les expériences de plusieurs groupes dans l'espoir que leurs idées en inspireront d'autres. Si vous vivez dans une région rurale isolée vous pensez peut-être que ces problèmes ne vous concernent pas. Mais pensez à vos jeunes gens. Quel est leur avenir? **Combien d'entre eux partent à l'aventure dans les villes parce qu'il n'y a pas de travail au village? Quel rôle pourriez-vous jouer afin de les aider à construire leur avenir?**

Des visites récentes à plusieurs groupes qui reçoivent *Pas à Pas* depuis de nombreuses années m'ont beaucoup encouragée. Ces groupes conservent tous leurs numéros et cela a été très intéressant pour moi de découvrir ce que les gens ont aimé et appris au cours de leur lecture et les différentes idées qu'ils ont mises en pratique. De nombreux groupes ne lisent pas la page intitulée «Ressources» car ils n'ont pas d'argent pour acheter des livres. Mais n'oubliez pas que dans presque tous les numéros certains documents sont gratuits!

Les numéros à venir traiteront de la participation, de l'apprentissage, des maladies transmises par l'eau et du stockage du grain.

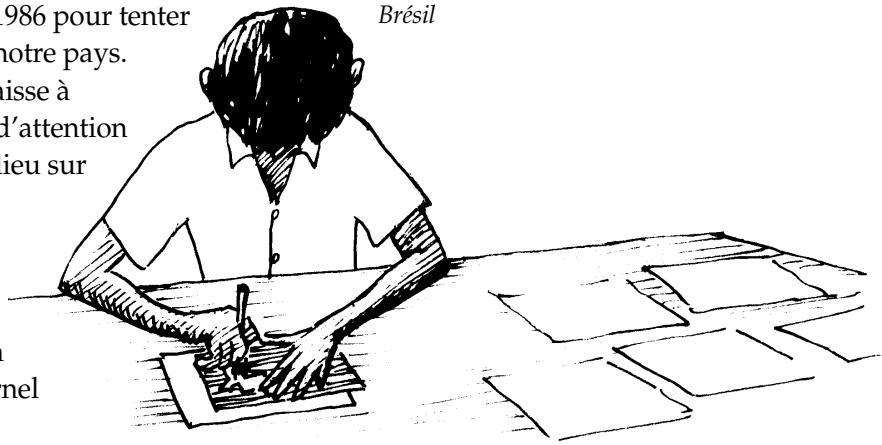
Isabel Carter

Familles abandonnées

par Gilda Liane da Cruz

«UN ENFANT ABANDONNE VIENT D'UNE FAMILLE ABANDONNEE.»

C'est là la préoccupation du Programme de Réconciliation des Mineurs à São Paulo au Brésil. Il a commencé en 1986 pour tenter de répondre à l'effritement de la vie sociale dans notre pays. Nous avons commencé par donner une soupe épaisse à environ 30 enfants et également quelques heures d'attention (prodiguées par des bénévoles). Ces activités ont lieu sur un terrain appartenant à l'Eglise Evangélique Luthérienne de Vila São Jose, une banlieue de la ville de São Paulo. Aujourd'hui nous nous occupons de 300 enfants et adolescents, leur offrant trois repas par jour, diverses activités et un important service éducatif depuis le niveau maternel jusqu'à des cours professionnels.



Les familles marginales en difficulté économique ont réellement besoin d'être aidées car c'est de ces familles que les enfants abandonnés proviennent. Nos bénévoles sont essentiellement les mères des enfants et des adolescents que nous avons aidés au tout début de notre action.

Fabrication de papier

Environ 15 adolescents travaillent en équipe et se partagent les tâches nécessaires à la fabrication du papier. Nous ramassons les chutes de papiers

dans les imprimeries, les cartons de couleurs différentes et nous utilisons beaucoup de journaux lors du séchage.

Le papier et le carton sont placés dans des seaux d'eau. La couleur du carton utilisé détermine la couleur finale du papier. Après un trempage de plusieurs heures dans l'eau, la matière obtenue est liquéfiée dans une machine et on obtient une sorte de pâte liquide qui est alors versée dans un récipient creux. On utilise ensuite un tamis carré pour recueillir une fine couche de cette pâte. A ce stade,



nous ajoutons des effets spéciaux comme un dessin ou un message. On retire l'excès d'eau de cette fine couche en la séchant avec des linges secs, puis on la retire avec soin de la grille du tamis et on la place entre des feuilles de journaux pour qu'elle sèche. Nous passons alors un rouleau de bois sur le journal pour bien l'aplatir. Pour le séchage final, on retire les journaux et on laisse le papier avec une surface plane. Il ne nous reste qu'à couper les bords bien droits pour obtenir une jolie feuille de papier fait-main, prête à vendre.

*Programa Comunitário Reconciliação do Menor
Rua Hilário Ascabusi 25
São Paulo – SP
Brésil*

Après que le projet se soit développé, nous avons commencé à recevoir des cours donnés par des bénévoles et des personnes rémunérées. J'ai appris diverses choses comme taper à la machine, faire la cuisine, du théâtre ou danser et me servir d'un ordinateur. Maintenant, ma mère fait partie de l'équipe des éducateurs et j'aide l'équipe d'adolescents. Nous avons du sport, des groupes d'appui scolaire, un atelier de menuiserie et un atelier pour le recyclage du papier. La fabrication de cartes promotionnelles à partir de papier recyclé aide à faire mieux connaître notre groupe et me donne la possibilité de gagner un peu d'argent personnel. J'espère que cela m'aidera à obtenir un travail et me permettra d'avoir un meilleur avenir.

Renata de Jesus Souza, 16



Cycles mensuels?

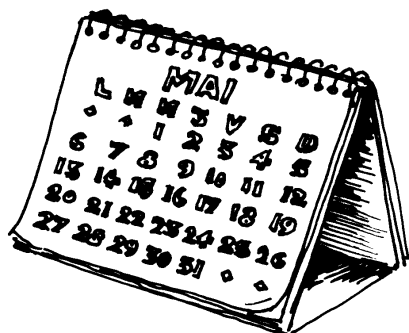
J'AI APPRECIÉ l'accent mis dans le numéro 27 de *Pas à Pas* sur les problèmes de population, et la nécessité de permettre à chacun de choisir et de discerner le plan de Dieu pour l'humanité.

J'aimerais faire quelques observations sur la durée du cycle féminin. Dans les pages centrales, il est décrit comme s'il correspondait nécessairement à un mois de calendrier. Ceci est loin d'être la règle générale et cause des problèmes à de nombreuses femmes. Aujourd'hui le calendrier sert de plus en plus de référence, alors «Pourquoi un mois sans menstruation?» ou «Pourquoi deux menstruations dans le même mois?» nous a-t-on souvent demandé en Côte d'Ivoire.

Le dessin du calendrier placé à côté de l'explication concernant «la période sans danger» renforce cette idée. Cette méthode est basée sur des observations des périodes de fertilité de la femme. Le concept d'un cycle régulier de 28 jours parmi les jeunes collégiennes a déjà causé d'innombrables drames et échecs scolaires.

J'aimerais aussi insister sur le besoin d'un accompagnement médical pour toutes les méthodes contraceptives, car tous ces produits sont accessibles en dehors des dispensaires ou des hôpitaux.

Jean-Daniel Peterschmitt
SCAR
CP 67
1373 Chavornay
Suisse



Traitement de l'épilepsie

PAS A PAS contient beaucoup de conseils utiles et pratiques concernant le développement. Il nous aide à organiser des activités génératrices de revenus. Nous voulons traduire *Pas à Pas* en langues locales: Ewe, Kabye, Adja etc. Le but de notre groupe MECO est de promouvoir le développement sanitaire et agricole tout en proclamant l'Évangile. Nous aimerions recevoir des lettres de groupes similaires afin de partager des idées. Nous demandons aussi aux lecteurs de *Pas à Pas* des conseils sur des traitements plus efficaces de l'épilepsie.

Tchenawou Kossigan
Pasteur, MECO
BP 84
Tohou
Togo
Afrique Occidentale

Pharmacies locales

CAPA (Centre de Soutien pour le Petit Agriculteur) a été formé dans la région de Rio Grande Do Sul au Brésil. Dans cette région, les agriculteurs avaient de grosses difficultés. Leur terre s'appauvissait de plus en plus, rendant la culture très difficile. Que pouvaient-ils faire? Une famille seule ne pouvait rien faire, mais ils ont commencé à se réunir en petits groupes pour chercher des solutions aux problèmes agricoles auxquels ils étaient confrontés, ceci avec le soutien d'une équipe technique de CAPA. Ils commencèrent ensuite à introduire le fumier liquide, le compost, les engrais verts, les banques de céréales, les jardins potagers et l'apiculture.

Chaque jour des groupes préparent à manger ensemble, utilisant les produits de leurs terres. Cette façon de travailler ravive l'enthousiasme de la communauté et démontre la valeur des produits qu'on a fait pousser soi-même.

La mauvaise santé des agriculteurs était un sujet d'inquiétude pour tous et nous avons donc introduit la culture de plantes médicinales et démarré des pharmacies communautaires après avoir sérieusement étudié les propriétés médicinales de chaque plante et leur emploi. Ces pharmacies ont rendu les agriculteurs moins dépendants des docteurs qui travaillent surtout dans le traitement des maladies. Elles se trouvent dans des centres de santé ou quelquefois chez des particuliers. Chaque pharmacie a une liste d'herbes utiles et une liste de médicaments accompagnés d'instructions claires pour leurs préparations et leurs utilisations. Chaque groupe choisit deux ou trois personnes qui seront formées dans l'utilisation de ces pharmacies. Les nouvelles découvertes sur des plantes qui

peuvent avoir des propriétés médicinales viennent soit de l'Université de Pelotas, soit de petits producteurs.

Comme les agriculteurs désiraient mieux connaître leur corps, des cours de santé ont été mis en place pour les agents de santé qui ont été choisis démocratiquement par leurs groupes respectifs. Ils connaissent leur communauté, ses habitudes et sa langue et vivent quotidiennement dans cette communauté. Ils partagent ce qu'ils savent avec d'autres alors que les docteurs ne le font pas.

Nous aimerions vous parler d'autres secteurs de notre travail mais notre lettre serait trop longue! Nous vous quittons avec cette pensée: «C'est seulement en partant des priorités et des besoins des gens que nous obtiendrons leur participation active.»

Soeli Presser – CAPA – Núcleo Sul
Caixa Postal No. 87
96170 S Lourenço do Sul
Brésil

Dangers du tabac

L'ARTICLE intitulé «Fumer – une habitude mortelle» dans votre numéro 23 de *Pas à Pas* nous a forcés à réagir pour répondre à ce problème dans la région du Zambezi. Quelques amis et moi-même avons essayé de réunir d'autres informations pour avertir les gens du danger du tabac. Sans succès,



sauf quelques informations dans une autre revue chrétienne, *Awake*. Là, nous avons appris que les grandes compagnies de tabac des pays industrialisés, envoient dans les pays du tiers monde de grandes quantités de cigarettes contenant des taux élevés de goudron, car la demande de ces produits a baissé dans cette partie du monde (en partie à cause d'une sensibilisation aux dangers du tabac). Mais aucune documentation, information ou éducation n'a été fournie en échange aux consommateurs du tiers monde et surtout pas dans les régions rurales.

Dans cette région, beaucoup d'enfants fument déjà beaucoup, même ceux qui ont l'âge de rentrer à l'école primaire. Des

camions entiers de cigarettes arrivent chaque mois et déchargent leur poison chez les revendeurs locaux.

Dix jeunes Chrétiens, hommes et femmes, ont formé un groupe décidé à partir en guerre contre ce fléau. Nous cherchons des fonds pour informer plus largement la population des dangers du tabac en publiant un bulletin dans les langues locales; nous espérons aussi organiser des discussions, montrer des vidéos et encourager les jeunes gens à former plutôt des clubs sportifs.

Richard Kayombo Kandonga
PO Box 15001
Zambezi – NWP
Zambie



Société Coopérative

VOTRE NUMERO 26 sur les crédits et les prêts nous a beaucoup intéressés, surtout le projet de prêt HEED. En mai 1992, un petit groupe s'est réuni pour réfléchir aux façons d'obtenir des prêts bancaires à ceux qui n'ont pas de garanties. Les membres du groupe ont décidé de former une société coopérative reconnue par le gouvernement.

La Homa Bay Traders Savings and Credit Cooperative Society, telle qu'elle est connue, aujourd'hui s'est agrandie sans cesse, aussi bien au niveau de ses membres que de son capital. Elle compte maintenant 800 membres. Voici nos conditions pour accorder un prêt:

- Les demandeurs doivent être membres de la société depuis au moins six mois.
- On peut leur prêter deux fois le montant de leur économies.
- Au moins trois autres membres de la Société doivent se porter garants des emprunteurs.
- Si une personne ne réussit pas à rembourser un prêt, il est récupéré sur ses économies. La personne qui s'est portée garante essaie de persuader la personne à laquelle le prêt a été accordé de le rembourser régulièrement.

Nous collectons chaque jour les épargnes grâce à un agent se rendant sur place. A ce jour, nous avons réussi à mettre de côté environ 10 millions de shillings kenyans et avons prêté 16 millions de shillings kenyans.

Cette coopérative indépendante a réellement changé l'économie de notre région.

Tom Cleopas Onyango Akuku (Trésorier)
The New Mbita Clinic
PO Box 299
Mbita, Suba District
Kenya

Pesticide épice

MERCI BEAUCOUP pour le numéro 25 de *Pas à Pas*. «Expériences avec le neem (l'azadina)» et «L'élevage de poissons avec les cultures» nous ont beaucoup intéressés.

J'aimerais faire part de notre idée à vos lecteurs: l'utilisation des piments (pilipili) comme pesticide organique sur les cultures. C'est bien sûr une épice mais nous l'utilisons aussi comme pesticide très efficace sur les légumes et les cultures vivrières et il empêche les tiges des mangues et des oranges d'être infestées par la vermine. Ecrasez cinq cent grammes

de piments (faites attention qu'ils n'aillent ni dans les yeux ni dans la bouche). Ajoutez un litre d'eau, mélangez bien et laissez le mélange se reposer. Puis filtrez la solution et ajoutez 10 litres d'eau savonneuse. Pulvérisez ce mélange sur vos cultures.

Béatrice A Obbo
PO Box 7009
Kampala
Ouganda

Elevage d'anguilles

JE SUIS BIOLOGISTE et j'étudie particulièrement les poissons avec IIRR aux Philippines. J'ai lu votre numéro 25 et ai été étonné de voir comment vous réussissez à exprimer très simplement des informations scientifiques. Félicitations!

Nous travaillons actuellement sur un projet d'anguilles et aimerions contacter d'autres personnes dans le but de partager des expériences sur l'élevage des anguilles ou bien de transmettre nos connaissances à ceux qui désirent apprendre. Nous aimerions aussi entrer en contact avec d'autres organisations intéressées par la pisciculture à petite échelle en région agricole. Merci!

Docteur S S Tabrez Nasar
Eel Project Leader
IIRR
Silang
Cavite 4118
Philippines

Mode d'emploi

LE NOUVEAU MAGAZINE *Child Health Dialogue* (voir page 15) a récemment donné les résultats d'un concours organisé parmi les lecteurs pour dessiner une fiche claire de mode d'emploi de médicaments.

La fiche gagnante présente toutes les informations essentielles, peut être comprise facilement, même par quelqu'un qui ne sait pas lire, et montre clairement à quel moment de la journée le médicament doit être pris (très important pour les antibiotiques) ainsi que le nombre de jours nécessaires au traitement.

Cette fiche a été envoyée par Samir Ayar, Chef de la Bibliothèque, Unité Education Sanitaire, à Ilam, en Iran.

Bira, Ana M		Sirop Cotrimaxazole	
27.03.95			
1	X	X	
2	X	X	
3	X	X	
4	X	X	
5	X	X	
6			
7			

Jardinage urbain ou sur les toits

par Martin Price

LE JARDINAGE EST POSSIBLE dans de petits espaces pourvu que l'on ait de l'eau (même sale). Cultivez des légumes qui ajouteront saveurs et éléments nutritifs à l'alimentation familiale. Herbes aromatiques, oignons, tomates, poivrons et légumes verts à feuilles comme les épinards sont idéaux.

Il y a trois éléments essentiels pour le jardinage sur les toits:

- Les jardinières doivent être légères.
- Elles doivent être peu onéreuses ou gratuites.
- On doit pouvoir faire confiance aux méthodes utilisées de façon à acquérir un savoir-faire.

Nous avons observé qu'à peu près n'importe quoi peut pousser dans une terre peu profonde. La fréquence de l'arrosage varie suivant la profondeur de la terre.

L'engrais est un problème important en région urbaine car il est improbable que l'on trouve du fumier. Le fumier non-organique peut peut-être se trouver plus facilement. L'utilisation du compost est aussi plus difficile sur les toits à cause des odeurs, des insectes nuisibles et des rats.

*Avec nos remerciements à...
ECHO
17430 Durrance Road
North Fort Myers
USA
pour ces idées
et ses photos.*



Des jardins dans des pneus

Les jardins dans les pneus sont faciles à faire et peuvent être déplacés. On peut trouver de vieux pneus à peu près partout. Posez un pneu de voiture à plat par terre et avec un couteau bien aiguisé, ou une machette, retirez le côté supérieur du pneu. Si vous avez du grillage placez-en un morceau au fond du pneu (ce n'est pas absolument nécessaire si vous n'en avez pas). Recouvrez le fond avec un morceau de plastique suffisamment grand pour qu'il couvre le fond du pneu et remonte légèrement sur les côtés. Puis retournez le morceau de pneu que vous avez coupé et placez-le, à l'envers, au fond du pneu. Il s'emboîtera juste dans le fond du pneu et maintiendra le plastique bien en place.



La méthode «Triple-T»

Une des préoccupations essentielles relative à ce type de jardinage est l'apparition de fuites sur les toits. ECHO a fait plusieurs expériences diverses afin d'éviter le contact direct des jardinières avec le toit. On peut utiliser les pneus en les posant sur des tuteurs ou des pierres.

Avec la méthode «Triple-T» trois pneus sont installés les uns en dessous des autres à l'aide de tuteurs en bois. Les pneus sont espacés d'environ 50cm et les tuteurs passent à travers chaque pneu comme le montre notre photo. Du grillage et du plastique sont placés au fond des pneus et on perce quelques trous à la base pour que l'eau puisse s'écouler. Utilisez aussi des fibres de noix de coco pour favoriser la rétention d'eau. Les feuilles de bananiers sont utilisées comme paillis.

Un jardin modèle sur un toit de Mexico.

Que peut-on planter?

On peut remplir le pneu de diverses matières si l'on n'a pas de terre comme c'est souvent le cas. Le compost est idéal mais comme on en a rarement assez on peut trouver d'autres alternatives. Vous pouvez essayer d'utiliser des tiges de régimes de bananes coupées, recouvertes de déchets végétaux, de mauvaises herbes et d'une fine couche de compost. Recouvrez ensuite de feuilles de bananiers qui se décomposeront en quelques semaines dans un climat chaud. Vous pouvez ensuite utiliser ce mélange pour planter des légumes.

Pour réduire le poids

Les boîtes de boissons non-alcoolisées ont pour effet de doubler le volume sans ajouter beaucoup au poids de la jardinière. Une fois introduites dans le mélange où l'on va planter, elles y restent et peuvent être réutilisées plusieurs fois. Ces boîtes contiennent de l'air et de l'eau et les racines peuvent souvent s'y développer. Faites des coupures le long des boîtes.

Au lieu de boîtes vous pouvez utiliser aussi des écorces de noix de coco, qui sont poreuses et légères.

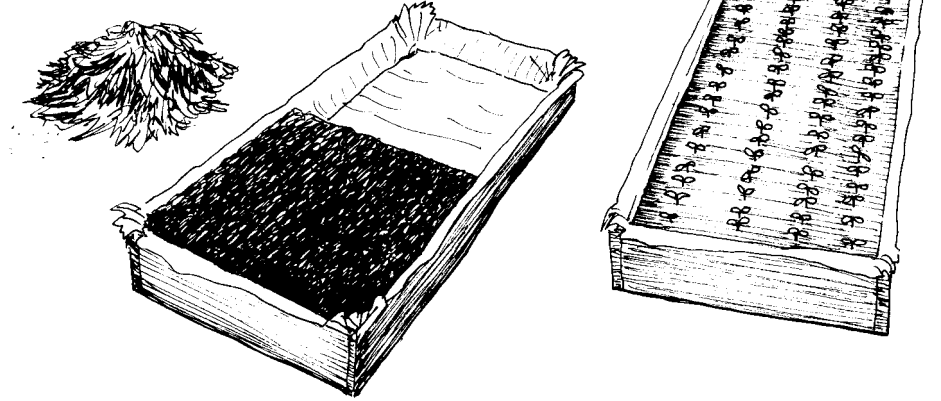


Les légumes poussent bien dans un mélange de terre et de boîtes de boissons.



Les semis peu profonds

Ces jardinières sont constituées d'une simple feuille de plastique placée à l'intérieur d'un cadre de bois de 5 à 6 cm de haut. La technique du paillis avec de l'herbe sèche ou des feuilles est très importante dans le jardinage sur les toits car elle réduit la fréquence des arrosages. On doit de toute façon arroser ces jardinières peu profondes très fréquemment.



Des jardinières de la taille d'une porte

De nombreux foyers urbains n'ont pas de place pour un jardin. Il se peut que le sol soit dur et peu fertile. Mais voici une idée qu'on pourra mettre en pratique même sur une surface très réduite. C'est encore mieux si des familles s'unissent et travaillent ensemble pour préparer un jardin chaque jour ou chaque semaine.

1 Trouvez un espace de la taille d'une porte et dessinez un rectangle ayant plus ou moins la forme d'une porte (environ un mètre de large sur deux de long). Creusez le sol jusqu'à la hauteur du genou. Si beaucoup de gens travaillent ensemble vous aurez vite fait, même si le sol est dur et sec. Faites attention de séparer en deux tas la terre meuble plus sombre qui se trouve en surface, de celle du sous-sol (couches inférieures d'une couleur plus claire et qui contiennent plus de pierres).



2 Ce jour-là, toutes les familles apportent leurs déchets organiques et les déversent dans le parterre qu'on vient de creuser: épluchures de légumes et débris divers, coquilles d'œufs, papiers et os. Jetez-y aussi l'herbe coupée ou les mauvaises herbes.

3 Une fois que le trou est à moitié rempli, versez-y de l'eau pour détremper tous ces débris. Puis ajoutez la terre du sous-sol et enfin la terre meuble.



4 Semez en ligne des graines de légumes et recouvrez-les d'herbes hachées ou de feuilles de bananiers qui serviront de paillis. Arrosez régulièrement.



5 Maintenant, choisissez la famille pour laquelle vous allez fabriquer la prochaine jardinière en forme de porte! Si vous avez la place, vous pouvez en installer plusieurs à la suite les unes des autres.

L'éditrice n'est pas sûre de la personne qu'elle doit remercier pour cette idée mais celle-ci nous arrive d'Afrique du Sud.

Grandes lignes directrices

POUR TRAVAILLER AVEC LES ENFANTS DE LA RUE

par Judith Ennew

IL Y A DEUX PRINCIPES DE BASE pour travailler avec les enfants:

- Le principal obstacle à la réussite d'un programme, c'est notre propre attitude
- La principale ressource de tout programme ce sont les enfants eux-mêmes.

Les adultes semblent toujours savoir ce qui est le mieux pour les enfants. Mais les enfants de la rue qui ont dû prendre leurs propres responsabilités, ont souvent des idées bien arrêtées sur ce qui est «le mieux» pour eux. Le problème est que très peu de gens écoutent ce qu'ils ont à dire ou utilisent leurs dons et facultés.

Rassembler des informations

Avant de commencer à organiser un projet on devrait s'informer des points suivants:

- Quels groupes d'enfants sont les plus en danger?
- Quels groupes d'enfants reçoivent le moins d'aide?
- Quels groupes allez-vous être le plus capable d'aider?
- Quelles informations vous manquent encore sur ces enfants pour lancer votre projet?

Certains pensent qu'il n'est pas nécessaire de faire une recherche et que le plus important est d'agir immédiatement pour sauver ces enfants.

Pourtant, les enfants méritent une aide adaptée à leur milieu et à leur situation particulière. Ils méritent des solutions viables qui ne disparaîtront pas si les fonds n'arrivent plus.

La recherche devrait s'appuyer sur l'observation des enfants de la rue et leurs activités, en passant du temps avec eux. La plupart des enfants se méfient de quiconque fait un sondage ou a un classeur à la main

car, répondre encore à une série de questions ne leur apportera rien. Un simple jouet comme un yo-yo est une bonne façon d'attirer leur attention. La meilleure façon de créer un contact consiste à les côtoyer un certain temps, sans prétention, se joignant à leurs jeux, leur parlant sans prendre de photos ou de notes.

Offrir un service

L'offre d'un service peut être capitale lorsqu'on essaye de créer un contact avec ces enfants. SABANA (aux Philippines) a remarqué que les enfants devaient acheter l'eau par verre. Ceci voulait dire qu'ils buvaient moins qu'ils n'en avaient réellement besoin. Le projet a donc organisé le dépôt de fûts d'eau tous les jours. Les enfants pouvaient ainsi boire et même se laver les mains. Peu à peu, ils ont commencé à prendre l'habitude de venir et ont fait la connaissance du personnel.

Le personnel a alors découvert que la première priorité des enfants était d'avoir un endroit à l'ombre pour se reposer et un espace plat pour pouvoir jouer. Ils ont donc nettoyé l'espace autour du bâtiment et l'ont fermé à l'aide de vieux sommiers. Attirés par quelques ballons de football et des jeux simples, les enfants sont arrivés en masse.

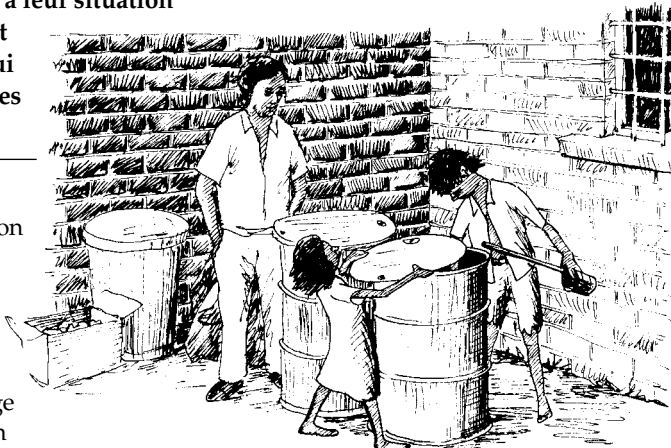


Photo: Tear Fund

Décider de projets

Il y a un point très important à suivre:

Il ne faut pas vouloir à tout prix que les enfants quittent les rues ou arrêtent de travailler, mais il faut augmenter le nombre d'alternatives qui peuvent leur être proposés et les aider à faire leur propre choix.

Pourtant, le désir de sauver rapidement les enfants et de les retirer de la rue est courant, surtout parmi les bénévoles.

■ ABRIS ET CENTRES D'ACCUEIL

Les abris sont des endroits où les enfants peuvent se sentir tranquilles, en sécurité et à l'aise. Ce sont des endroits où les enfants peuvent parler entre eux ou au personnel du projet, sachant qu'ils sont écoutés et entendus. Ce ne sont ni des endroits pour leur dire ce qu'ils doivent faire ni pour leur faire la morale!

Une décision importante à prendre est de savoir si oui ou non des abris pour la nuit seront établis. C'est la nuit que les enfants sont exposés aux plus grands risques, mais ces abris pour la nuit ne peuvent accueillir qu'un petit nombre d'enfants, et les bénévoles doivent être disponibles 24 heures sur 24.

Généralement, ce n'est pas nécessaire de faire des constructions spéciales. Ils peuvent parfois être «empruntés» pendant la nuit ou il se peut qu'il y ait aussi des bâtiments désaffectés qui puissent être réparés ou des salles dans des dispensaires, des églises, des mosquées ou des temples qui puissent servir. Dans tous les cas, ce que l'on trouve devrait être en accord avec la façon de vivre des gens de la communauté environnante. Des locaux simples, situés là où les enfants de la rue vivent, sont vitaux.

Lors de la distribution de nourriture, il est préférable de demander une petite participation financière plutôt que de la donner gratuitement. Au projet de Redd Barna en Sri Lanka, on fait payer la

nourriture au prix d'achat. Le personnel nous dit que les enfants sont parfaitement conscients du prix de la nourriture et savent qu'il est intéressant d'acheter en gros pour payer moins cher. Ils conseillent même au personnel de faire très attention quand ils achètent et font certains achats eux-mêmes. Ils rendent des comptes sur ce qu'ils achètent et sur la qualité de la nourriture. Tout peut devenir une leçon d'apprentissage!

■ SOINS SANITAIRES

Les enfants de la rue sont rarement bien informés sur les maladies ou sur leurs propres corps. Il vaut mieux leur offrir des soins de santé primaire gratuits et dans la rue. Les soins préventifs sont importants mais ils doivent être amusants et appropriés. Encouragez l'utilisation de sketches et de marionnettes pour faire passer aux enfants des messages sur la santé. Aidez les enfants à comprendre leur corps et à prendre leur santé en charge. Les expériences sexuelles des enfants ont besoin d'être discutées sans qu'ils se sentent jugés. Le combat contre la drogue réserve de grandes frustrations et n'est peut-être pas approprié tant que l'enfant n'a pas un avenir assuré.

■ EDUCATION

Les enfants devraient aller à l'école et l'éducation tient donc une part importante dans les projets concernant les enfants de la rue. Les enfants plus âgés ne peuvent pas s'intégrer à un enseignement formel qui utilise des cours et des livres destinés à des enfants de cinq ans. On a besoin de méthodes pédagogiques demandant plus de participation, surtout au début. L'enseignement ne se fait pas nécessairement dans une classe ou même dans un local: en Inde les écoles sur le trottoir sont courantes. Il faut enseigner là où sont les enfants et on doit avoir des horaires très flexibles. Sketches, chansons, marionnettes, mime, dessin, modelage, tout cela peut s'utiliser. Laissez les enfants assembler leurs propres livres, en commençant par des images découpées dans des magazines et en les laissant expliquer aux autres pourquoi ils les ont choisis. Utilisez ces discussions pour aider les enfants à comprendre pourquoi ils vivent de cette manière. C'est le premier pas vers un changement possible.

Formez des liens avec les Ministères de l'Éducation et les enseignants sur place. Vous devrez trouver les moyens d'aider les enfants à réintégrer le système normal.

■ FORMATION PROFESSIONNELLE

De nombreuses formations ne correspondent pas au marché du travail local et ne fournissent pas de débouchés immédiats.

Questions à poser:

A vous-même...

- Comment, selon vous, l'enfance devrait-elle se passer?
- Quelles sortes de travail les enfants devraient-ils faire et à quel âge?
- Quelle idée personnelle avez-vous des enfants de la rue?
- Pourquoi des enfants sont-ils employés plutôt que des adultes?

Sur les enfants avec lesquels vous travaillerez...

- A quoi ressemble l'enfance des enfants pauvres de la région ou du quartier dans lequel vous souhaitez travailler?
- Que pensent les gens des enfants de rue de leur quartier?
- Quelles informations possédez-vous sur les enfants avec lesquels vous espérez travailler? Sur quoi sont basées ces informations?

Sur le quartier où vous commencerez le travail...

- Quel travail font les enfants?
- Combien d'enfants de la rue et d'enfants qui travaillent y a-t-il dans ce quartier?
- Y a-t-il des exemples d'enfants ayant participé à des projets locaux? Si oui, quelle sorte de participation?

Avant d'introduire de tels programmes ou d'adhérer à un programme de formation initié par le gouvernement, posez les questions suivantes:

- De quels savoir-faire le marché local du travail a-t-il besoin?
- Quels cours sont déjà disponibles dans cette région particulière et vos étudiants pourraient-ils les suivre si on les aidait d'abord à améliorer leur lecture et leur écriture?
- Que peut-on faire pour aider les étudiants à trouver du travail?

■ PROTECTION DU TRAVAIL

Dans différentes parties du monde des projets ont aidé les enfants qui travaillent pour eux-mêmes à améliorer leurs conditions de travail en:

- fournissant un lieu où le travail peut s'exécuter comme par exemple pour laver les voitures ou cirer les chaussures, dans une «boutique» où les enfants n'auront pas à payer un adulte pour cet espace

Un simple jouet comme le yo-yo est une façon d'attirer l'attention des enfants.

- fournissant des endroits où les outils et le matériel peuvent être stockés en sécurité pendant la nuit
- améliorant les savoir-faire de façon à ce que les produits soient mieux faits
- aidant et apprenant aux enfants à gérer un petit travail et en leur accordant des prêts
- fournissant des plans d'épargne. (A Colombo les enfants dorment avec leur argent dans la bouche).

Vols et dégâts

Cela fait mal de voir que les enfants volent ou détruisent des choses qui ont été précisément mises à leur disposition pour les aider; c'est un problème fréquent. Il faut d'abord évaluer les dégâts et penser ensuite aux raisons possibles du forfait. Est-ce vraiment la faute des enfants ou bien celle de jeunes gens plus âgés ou des gens de l'extérieur que le projet dérange? Si vraiment les enfants sont coupables, essayez de savoir pourquoi et faites-les participer à l'enquête et aux réparations. Cela arrive dans tous les projets: ne laissez pas passer, solutionnez le problème, effacez tout et recommencez.

Quand les mauvais moments arrivent il est trop facile d'en déduire que le travail commencé n'en vaut pas la peine. Mais quand vous n'avez pas le moral il y a souvent de bons souvenirs ou un détail, souvent de la part des enfants (un petit cadeau, un geste d'un enfant qui a remarqué que vous étiez découragé, un signe de la main d'une petite fille qui vous a quitté l'année précédente et réussit bien à l'école aujourd'hui) qui vous aide à reprendre courage car le travail en vaut la peine!

Cet article résume certaines des informations utiles présentées dans le livre Street and Working Children rédigé par Judith Ennew et publié par Save the Children Fund. Ce livre est hautement recommandé à tous ceux qui travaillent avec les enfants de la rue (voir critique page 15).



Le Centre Tournesol

LA LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE DE LIMA



LA LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE DU PEROU a récemment ouvert de nouveaux bureaux en plein centre commercial de Lima, dans un quartier où travaillent les enfants de la rue. Juste derrière ces bureaux ils ont construit un centre où les enfants sont accueillis s'ils le désirent: c'est le Centre Tournesol.

On entre par une étroite cage d'escalier, complètement séparée de l'entrée principale des bureaux. Il y a un grand espace goudronné avec au sol des lignes marquant un terrain de football et des bancs tout autour. Il y a de la place pour 60 enfants, des logements simples où l'on peut se laver confortablement. Il y a aussi trois salles de travail qu'on utilise comme boulangerie, atelier d'électricité et salle pour faire de l'artisanat. Le nom du centre est inspiré par Jésus: la lumière du monde. De la même façon que les fleurs de tournesol se tournent vers la lumière pendant la journée, l'espoir est que les enfants de la rue deviennent aussi des tournesols se tournant vers la lumière de Jésus.

Le terrain de foot au Centre Tournesol: un havre de sécurité pour les enfants de la rue de Lima.

Nuit et jour

Il y a deux secteurs dans ce travail:

- Les enfants de la rue qui restent au centre la nuit. Ils n'ont généralement pas de liens familiaux.
- Les enfants qui viennent au centre pendant la journée mais ne restent pas la nuit.

Le projet a commencé en août 1993 avec le Directeur Pablo Lavado et deux autres personnes travaillant à plein temps avec quelques bénévoles; la plupart des jeunes de l'église de Pablo. Le travail est très exigeant, car les garçons sont très difficiles à encadrer. Il faut plus de bénévoles et Pablo espère rendre visite à d'autres églises dans le but de partager avec elles la vision qu'il envisage pour ce travail.

Il y a peu de règles. Les enfants doivent se doucher tous les jours et sont libres d'aller et venir l'après-midi mais, s'ils veulent rester la nuit ils doivent être rentrés à 9h30 le soir sans drogue et sans argent. La punition au cas où l'on ne respecterait pas ces règles est une ou deux semaines d'exclusion du centre.

Quatre étapes dans le travail...

Pablo pense que la première étape consiste à exposer les enfants au travail du centre. Ils peuvent aller et venir pour manger, pour jouer au football, etc. Après plusieurs mois, on leur demandera s'ils veulent continuer à rester et suivre les règles simples. Seulement les garçons peuvent rester. On leur demandera s'ils désirent rester et aller à l'école en recevant beaucoup d'aide du centre. Pendant la deuxième et troisième phase, les garçons auront des cours pratiques l'après-midi. On obtiendra quelques revenus du travail effectué dans trois secteurs: réparations électriques, artisanat et fabrication de paniers et surtout boulangerie. Cette dernière sera entièrement équipée comme une boulangerie commerciale et emploiera un boulanger à temps complet. Les garçons y fourniront la main-d'œuvre et seront apprentis en même temps.

Photo: Isabel Carter

L'histoire de César

Quand César (nom d'emprunt) avait deux ans et demi, sa mère décida de le tuer et de se suicider. Ils vivaient dans une petite case faite de nattes de paille. Elle répandit du kérosène tout autour de la case, prit son petit garçon dans ses bras et mit le feu. Mais les voisins virent le feu, se précipitèrent et réussirent à sauver César. Il fut emmené au commissariat qui retrouva son père vivant avec une autre femme. Ils le mirent dans une institution gouvernementale où il resta jusqu'à l'âge de huit ans. Il fut mis à la rue à cause de sa mauvaise conduite. Il se rendit à l'infâme Plaza San Martin où il dort avec d'autres garçons de la rue. Il apprit à se droguer pour éviter d'avoir froid et faim. Il devint membre d'un groupe connu sous le nom de pirañas (poissons mangeurs d'hommes). Ce sont des garçons qui attaquent les gens par groupes de six ou huit et les dévalisent de tout de qu'ils ont, jusqu'à parfois leurs vêtements.

Puis il vint au Centre Tournesol. C'est un garçon agressif, aux réactions violentes et qui ne supporte pas de perdre. Il a été auparavant interné dans une maison de redressement dont il s'est échappé. Avec nous, il n'est pas prisonnier. Il peut venir et partir à sa guise. Il vient de plus en plus et s'en va de moins en moins. C'est la première fois de sa vie que quelqu'un l'aime vraiment; il ne sait pas ce que c'est que l'amour. Il commence juste à l'apprendre. Sexuellement, sa vie a été horrible. 90% des enfants de la rue à Lima sont «utilisés» par des hommes en échange d'une assiette pleine.

César a maintenant 14 ans. L'autre jour nous l'avons convaincu de la nécessité de retrouver son père et de lui parler. Nous y avons finalement réussi et Pablo l'a emmené. César s'est retrouvé face à son père et à la femme qui vit avec son père et il était de toute évidence très nerveux. La première chose qu'il a dite qui a vraiment surpris Pablo était, «Avant de commencer à discuter pourrait-on commencer par prier Dieu?»

Depuis plusieurs mois il ne vole plus dans les rues et il a arrêté de se droguer. Nous espérons voir de grandes transformations dans la vie de ce garçon...

Participation des églises locales

La prière de Pablo est que l'on trouve bientôt une maison où l'on pourrait créer une atmosphère familiale pour les enfants après qu'ils aient passé une année à l'école. Des familles adoptives seraient idéales mais elles seront difficiles à trouver au début. Un changement d'attitude dans les églises de Lima viendra petit à petit. Déjà Pablo s'aperçoit qu'à travers l'influence des bénévoles, des garçons ont été invités à déjeuner ou à sortir dans la ville avec différentes familles.

*Pablo Lavado peut être contacté à :
Unión Bíblica del Perú, Apdo 3159,
Lima 1, Pérou.*

*Pedro, le directeur du
Centre Tournesol,
avec quelques enfants
du voisinage.*



Photo: Isabel Carter

Les enfants de la rue de l'Ouganda

par Béatrice Akoth Obbo

KAMPALA est une ville bâtie sur sept collines avec des espaces et des arbres à l'intérieur et en dehors de la ville. Mais au milieu de toute cette beauté, le problème des enfants de la rue est bien réel.

Alors que le jour se lève et que d'autres enfants se préparent pour l'école, les enfants de la rue frissonnent sous les cartons qu'ils utilisent pour se protéger du froid. Ils passent la nuit sur des vérandas. Pour le petit déjeuner, ils se retrouvent autour des grosses poubelles de débris où ils se disputent la nourriture avec les chats, les vautours et les cigognes marabou.

Ils commencent leur journée en mendiant. Ils attendent dans la rue principale de Kampala, près de la poste, et tentent leur chance auprès des passants. Quand ils n'arrivent à rien avec une attitude passive, ils essaient alors d'harcéler les passants en les poursuivant, s'accrochant à leurs mains, leurs vêtements ou leurs sacs jusqu'à ce qu'on leur donne quelque chose. Si l'occasion se présente ils deviennent pickpockets.

Au marché central d'Owino, les enfants déambulent, vendant des sacs en plastique pour faire les courses. Les garçons portent aussi les paniers ou les

sacs pour se faire de l'argent. Les filles ont plus de difficultés à trouver du travail et il ne leur reste plus souvent qu'à vendre leur corps pour gagner leur vie. Elles sont la proie des hommes qui les voient sans défense et les forcent à des rapports sexuels (le plus souvent sans protection) contre quelque chose à manger ou un abri pour la nuit. Quelquefois, ces hommes leur donnent un peu d'argent qu'elles investissent dans de petits commerces comme par exemple la vente des cacahuètes grillés, des graines de soja, des bonbons ou des bananes.

Tard le soir, les enfants font des feux près des dépôts d'ordures pour les aider à se tenir au chaud et ils mangent de l'opium,

fument de la marijuana et inhalent des produits chimiques contenus par exemple dans la peinture ou la colle. Tout cela les aide à endurer les conditions difficiles dans lesquelles ils doivent vivre.

L'Ouganda n'a pas encore commencé à attaquer ces problèmes de front. La forte structure familiale africaine traditionnelle a fait que, jusqu'ici, il n'y avait pas d'enfants non désirés. La plupart des enfants se retrouvent dans la rue à cause de la guerre civile et du Sida qui laissent de nombreux enfants orphelins en Ouganda.

*L'adresse de Béatrice Obbo est: PO Box 7009,
Kampala, Ouganda.*



Photo: Béatrice Obbo

Pain de blé



Photo: Isabel Carter

Leur premier pain réussi – Association Amicale Chrétienne de Iganga en Ouganda.

«Le numéro 21 de *Pas à Pas* nous montrait comment construire un poêle à bois mais ne nous montrait pas comment faire le pain,» nous a dit récemment un lecteur.

Vous avez besoin de...

- 1,5 kg de farine de blé
- 2 cuillers à café de levure
- 2 cuillers à café de sel
- 1 cuiller à café de sucre
- 2 cuillers à soupe d'huile ou de margarine
- 4 ou 5 tasses d'eau tiède

Méthode...

Dans un petit bol, mélangez le sucre et une tasse d'eau tiède et ajoutez la levure. Assurez-vous que l'eau n'est pas trop chaude car elle rendrait la levure inefficace et votre pain serait dur comme pierre! 5 à

10 minutes plus tard la levure commencera à faire des bulles.

Placez la farine et le sel dans un grand récipient, ajoutez l'huile, la levure et presque toute l'eau. (Si vous voulez faire du pain sucré, ajoutez une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de fruits frais ou secs et deux cuillers à café d'épices sucrées genre cannelle). Mélangez bien en ajoutant de l'eau si nécessaire et travaillez bien la pâte en la pliant et en la pétrissant fermement à la main pendant 5 minutes. Couvrez d'un plastique ou d'un linge humide et laissez reposer une heure. Pétrissez à nouveau pendant 5 minutes et formez des petits pains ou des miches. Placez-les sur des tôles huilées, couvrez et laissez-les environ une heure jusqu'à ce qu'elles doublent de volume. Faites cuire à four chaud pendant environ 20 minutes pour les petits pains et 40 pour les miches de pain.

La fabrication du pain en petites quantités peut être une source utile de revenus, surtout si les gens sentent l'odeur du pain en train de cuire!

ETUDE BIBLIQUE

Un petit acte de foi... et cinq mille personnes mangent

par Dr Isaac Zokove de FATEB

Lisez Marc 6:30-44.

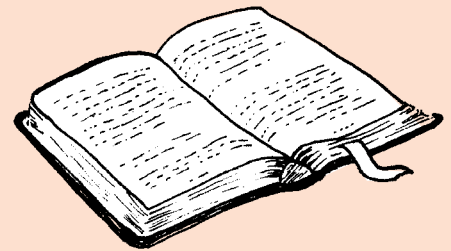
Versets 30-32 Les disciples ont été très occupés à prêcher la Bonne Nouvelle bien que Jésus n'était pas présent. Maintenant, c'est lui en personne qui prend la relève et il donne à ses disciples la possibilité de se reposer.

Versets 33-34 La foule était si impatiente d'entendre un enseignement spirituel qu'elle ne pouvait pas être refusée. Tous étaient venus de très loin pour avoir plus de détails de cette Nouvelle et du défi que leur lançait cet enseignement. Jésus, plein de compassion, répond à leurs besoins et leur parle longtemps.

Versets 35-36 Bien que les disciples aient pu être un peu jaloux du temps que Jésus accordait à la foule plutôt qu'à eux seuls, ils sentaient les besoins physiques de cette foule. Ils étaient aussi réalistes et ne voyaient pas comment ils allaient les nourrir. «Renvoyez-les chercher eux-mêmes à manger». Pouvons nous nous identifier à ce sentiment? Combien de fois nous sentons-nous incapables de procurer le nécessaire à ceux qui nous entourent? Combien de fois souhaitons-nous qu'ils aillent «chercher ailleurs ce dont ils ont besoin»? Et c'est nulle part ailleurs plus évident que lorsqu'on est face à une foule d'enfants de la rue. Que peut-on faire qui serve à quelque chose?

Verset 37 Etudiez la réaction des disciples envers Jésus. D'après vous, que veulent-ils dire? Et vous, que diriez-vous dans une situation semblable?

Versets 38-44 Voyez comment Jésus les encourage à réagir. Tous les disciples étaient impliqués dans la recherche d'une solution à ce besoin particulier. Seuls quelques-uns travaillaient ensemble, mais de leur foi chancelante Jésus fit jaillir l'abondance. D'après vous qu'est-il arrivé exactement? Comment répondez-vous à cette histoire?



Que pouvons-nous tirer de cet enseignement?

- Il n'est pas suffisant de prendre conscience des besoins des gens. Jésus nous demande d'agir.
- Face à des problèmes insolubles, Jésus nous dit: «Tout est possible pour la personne qui croit.» Marc 9.23.
- Les problèmes de développement qui nous semblent être gros comme des montagnes ne devraient pas nous plonger dans une situation de crise mais être plutôt considérés comme un défi à notre foi.
- Les disciples n'avaient pas d'autre choix que de trouver une solution au problème. De la même façon, l'Eglise d'aujourd'hui n'a pas d'autre choix que de trouver une solution aux problèmes de développement qui lui font face. Le Christ qui multiplia les pains est le même aujourd'hui au sein de son église.



Photo: Adept Design

Isaac Zokoue est Directeur de la Faculté de Théologie Evangélique de Bangui (FATEB) en République Centrafricaine.

Street and Working Children (Les enfants de la rue; les enfants qui travaillent)

par Judith Ennew

*Development Manual 4
Save the Children Fund*

C'est un guide pour planifier le travail avec les enfants de la rue. De nombreux projets ont été lancés dans le monde entier pour essayer d'aider les enfants de la rue.

Etonnement, il y a peu d'écrits sur ce travail. Ce livre vient combler cette lacune. L'auteur a 15 années d'expérience dans ce travail avec des enfants du monde entier. Le livre contient de nombreux conseils et exemples et se lit facilement. C'est un livre essentiel pour quiconque travaille dans ce secteur. Hautement recommandé. (Les pages 10 et 11 de ce numéro sont tirées de certaines parties de ce livre.)

Ce livre excellent est publié en anglais et en espagnol. La version anglaise coûte 8,40 livres sterling (8 livres sterling en Europe) ou 13 dollars, frais d'envoi compris. Commandez-le à:

*SCF Publications Sales
17 Grove Lane
London
SE5 8RD
Royaume-Uni.*

La nouvelle version espagnole coûte 13 dollars, frais d'envoi compris, et est disponible chez:

*SCF (UK)
Apdo 3801
Tegucigalpa MDC
Honduras
Amérique Centrale.*

Sueños Quebrados (Rêves Brisés)

C'est une vidéo sur la toxicomanie. Elle comprend des histoires de gens qui étaient toxicomanes et sont maintenant réhabilités. Elle présente un message pour prévenir les jeunes contre la drogue. Elle étudie le travail de La Roca qui est l'un des meilleurs groupes connus dans le secteur de la prévention et de la réhabilitation. Elle n'existe qu'en espagnol et peut être obtenue en écrivant à:

*Corporación Comunidad La Roca
Pasaje Anwandter 77
Viña del Mar
Chili.*

Cuidemos la Creación

Ce petit livre décrit comment les forêts ont été détruites, comment les animaux et les oiseaux ont disparu et comment la vie des gens s'en est retrouvée appauvrie. Il prend



en compte le rôle joué par les agriculteurs ainsi que l'impact de l'agro-business. Puis il explore ce que la Bible a à dire sur tous ces sujets et offre des solutions pratiques et spirituelles.

L'utilisation de bandes dessinées et d'une langue simple le rend facile à lire. Chaque court chapitre se termine par des sujets de discussion, le rendant ainsi utile aux groupes communautaires. Bien qu'écrit pour le Nicaragua, il serait utile à d'autres pays de langue espagnole. Il coûte 3 dollars américains (en argent local C\$15) et il est disponible chez:

*Distribuidora Vida
Apdo 4829
Managua
Nicaragua.*

Guardianes de la Tierra – Los Cristianos y el medio ambiente

Ce livre de 138 pages a pour but de sensibiliser les Chrétiens évangéliques sur leur responsabilité envers le maintien de la qualité de l'environnement. Il traite des différents types de pollution et de leurs conséquences, de l'accroissement de la population etc. et de ce que les Chrétiens peuvent faire en réponse à ces défis. Il y a de nombreuses références bibliques nous aidant à réfléchir sur ce que la Bible nous dit sur l'environnement et les problèmes écologiques. Le livre coûte 10 dollars (frais d'envoi compris) en dehors du Pérou (8 dollars au Pérou) et peut être commandé à:

*Puma (CENIP)
Apdo 441
Lima 100
Pérou.
Fax 00 51 14 268266
Email Puma@enlace.org.pe*

Médecine Naturelle sous les Tropiques

par le Docteur Hans-Martin Hirt
et Bindanda M'Pia

«En Afrique et au Sud en général, une grande bibliothèque d'informations est enterrée chaque fois qu'une personne âgée meurt,» dit l'introduction de ce livre fascinant.

La plupart des composants de base des médicaments importés proviennent des riches ressources de l'Afrique. Pourtant les façons traditionnelles dont on utilisait ces plantes médicinales se perdent, alors qu'hôpitaux et dispensaires se débattent pour essayer d'acheter des médicaments importés et coûteux.

Ce petit livre regorge d'informations précieuses. Il contient des détails et des illustrations de 65 plantes médicinales et de leurs utilisations, des traitements pour de nombreuses maladies et des recettes pour préparer crèmes, onguents, tisanes et poudres. On y explique également comment fabriquer du savon, des aliments pour bébés, du cirage et comment gérer une pharmacie de village. De nombreuses recettes ont été transmises par des guérisseurs traditionnels et soigneusement vérifiées et étudiées.

Si votre dispensaire n'a que peu ou pas de médicament, ce livre sera une aide précieuse. Son message est radical mais très sensé. Il est disponible en français, anglais et allemand. Il coûte 5 dollars (frais d'envoi compris) ou 3,50 dollars dans le pays même. Commandez la version française au:

*Centre de Vulgarisation Agricole
BP 4008
Kinshasa 2
Zaire*

...et la version anglaise à:

*UCBHCA
PO Box 325
Entebbe
Ouganda*

...ou en dehors de l'Afrique à:

*ANAMED
Schafweide 77
D-71364
Allemagne.*



Dialogue sur la Santé de l'Enfant

Cette nouvelle publication d'AHRTAG remplace les bulletins *Diarrhée Dialogue* et *Bulletin sur les ARI*. Il fournit des informations de soins de santé primaire, est facile à lire et bien illustré. Disponible en anglais, français, espagnol et portugais, gratuit pour ceux qui travaillent dans le secteur santé dans les pays en développement.

Demandez-le à:
*AHRTAG
Farringdon Point
29-35 Farringdon Road
London
EC1M 3JB
Royaume-Uni.*

UN ARTICLE PRECEDENT (dans le numéro 20 de *Pas à Pas*), décrivait les nombreuses utilisations et produits de cet arbre aux propriétés multiples: l'Azadina de l'Inde (*Moringa oleifera*). Cet article décrivait comment utiliser la graine écrasée pour purifier l'eau potable. L'article ci-après se penche sur les méthodes pour extraire de l'huile comestible des graines de l'azadina.

Huile d'azadina

par Geoff Folkard et John Sutherland

L'huile végétale constitue une part importante de notre alimentation. C'est une source concentrée d'énergie alimentaire. De petites quantités ajoutées aux repas des jeunes enfants peuvent leur fournir une alimentation plus variée et plus nutritive. Pourtant, la plupart des huiles propres à la consommation sont chères et produites par de grosses sociétés.

L'Intermediate Technology Development Group (ITDG) au Zimbabwe a cherché des machines appropriées pour produire, à petite échelle, de l'huile à partir des récoltes de graines, surtout le tournesol. Les presses à huile installées ont été d'une grande utilité pour les gens de la région. Les agriculteurs peuvent vendre leurs graines assez facilement, les gens bénéficient de prix plus bas, ils ont une huile de bonne qualité pour cuisiner et les presses ont besoin de main-d'oeuvre, offrant ainsi des emplois.

L'huile d'azadina a été utilisée dans des préparations pour la peau et des onguents depuis l'époque égyptienne. L'huile jaune vif a un goût agréable et a été comparée en qualité avec l'huile d'olive. Le coeur de la graine contient 35 à 40% de son poids en huile. Des études récentes au Ghana ont montré que le savon fait avec l'huile

d'azadina était très bon. Des essais d'extraction d'huile de l'azadina ont été faits avec l'aide enthousiaste de Keith Machell.

Techniques d'Extraction

La graine d'azadina a un coeur assez tendre et on peut donc extraire l'huile à la main en utilisant une presse à visse. La graine est d'abord écrasée, on y ajoute 10% de son volume d'eau, puis on réchauffe doucement le mélange sur un feu doux pendant 10 à 15 minutes en faisant attention de ne pas brûler la graine. Un essai a donné 2,6 litres d'huile pour 11 kg de graines décortiquées. Une fois la meilleure méthode d'extraction mise au point, on s'attend à pouvoir atteindre un taux d'extraction de 65% de la quantité de graines utilisées.

D'autres essais ont aussi été réalisés en utilisant une presse à visse à moteur, système venu de l'Inde. En deux heures de fonctionnement, 12,5 litres d'huile froide ont été extraites de 52 kilos de graines. En pressant encore une fois, le résidu a encore donné 10 litres d'huile supplémentaires.

Les méthodes traditionnelles d'extraction d'huile à partir de graines sont souvent lentes et pas très efficaces. Elles



Les graines aillées de l'azadina (à droite) une fois écrasées, donnent de l'huile et (au premier plan) le tourteau que l'on peut utiliser pour traiter l'eau ou nourrir le bétail.

demandent généralement qu'on décortique les graines puis qu'on les écrase et qu'on les fasse bouillir dans l'eau pendant cinq minutes. Après quoi, il faut les passer à travers un tissu et récupérer le liquide (dans un récipient propre) qu'on laisse reposer toute la nuit pour que l'huile et l'eau se séparent. Il peut y avoir des déchets qui remontent à la surface de l'huile. Les hommes des tribus de l'Oman utilisent cette technique pour extraire avec succès l'huile des graines du *Moringa peregrina*. Si vous n'avez pas accès à une presse, essayez cette méthode.

Après avoir extrait l'huile, les tourteaux au goût plutôt amer conservent toujours toutes leurs propriétés de graines fraîches capables de traiter et de purifier l'eau. Avec 60% de protéines, ils peuvent être utilisés comme engrais pour la terre. On est en train d'étudier leur potentiel comme aliments pour le bétail ou pour les poulets.

Les auteurs remercient ODA, la Commission de la Communauté Européenne et Keith Machell. Ils seraient heureux que les lecteurs leur envoient leurs questions sur les variétés d'azadina. Ecrivez-leur à:

Department of Engineering
University of Leicester
LE1 7RH
Royaume-Uni.

Graines d'azadina

L'azadina est connue aussi sous les noms de *arbre de raifort*, *baguette de tambour* et *malunggay*, et elle pousse à l'état sauvage dans beaucoup de pays. Si les lecteurs ont des difficultés à trouver des graines d'azadina, des petits paquets-échantillons peuvent être obtenus en écrivant à :

ECHO
17430 Durance Road
North Fort Myers
FL 33917-2200
Etats-Unis.



Photo: Isabel Carter

Patrick Okki a obtenu des graines d'azadina d'ECHO. 18 mois plus tard les arbres étaient couverts de gousses ou de graines mûres. Voici sa première démonstration (réussie) de la purification de l'eau boueuse du lac Kyoga en Ouganda.

Publié par

TEAR FUND 
CHRISTIAN CONCERN IN A WORLD OF NEED

100 Church Rd, Teddington, TW11 8QE, Royaume Uni
Editrice: Isabel Carter, 83 Market Place, South Cave,
Brough, East Yorkshire, HU15 2AS, Royaume Uni